

C'était, « pour l'étouffer, embrasser son rival ! »
 Charmé de son suffrage et de sa politesse,
 Je ne devinai pas sa maligne finesse :
 « Contre nous, s'est-il dit, c'est un faible jouteur :
 « Mal combattu, sans peine, on est triomphateur (1) ! »

Comme Esope apprêta deux repas tout de langues,
 La Statistique, ici, vient servir deux harangues.
 Rien n'est meilleur : au mieux l'a prouvé mon rival,
 Ou, rien de plus mauvais : je le prouve assez mal.

Avant de hasarder mon trop faible opuscule,
 J'ai dû vous présenter deux mots de préambule :
 Par votre bienveillance autrefois accueilli,
 Serez-vous indulgents pour le rimeur vieilli ?

Très-honoré confrère au corps académique,
 Votre plume savante élit la STATISTIQUE
 Pour texte du Discours vous conférant les droits
 De voter au scrutin, quand nous allons aux voix ;
 Nous en avons reçu l'intime confidence :
 Un succès vous attend en publique séance.

Parfois la STATISTIQUE inspire un écrivain :
 Adam Smith et Buffon, Howard, Charles Dupin,
 Vingt autres, et vous-même, en des moissons stériles,
 Ne perdez pas toujours vos semis infertiles ;

(1) A vaincre sans péril, on triomphe... à son aise.